

Comment l'ours en hibernation résiste à l'appel de la nature?

Quand l'ours entre en hibernation, il obéit à l'appel de la nature. Mais le fait qu'il soit capable de résister pendant cette période à un autre appel - pressant - de la nature a toujours intrigué les scientifiques. Un chercheur finlandais aurait enfin trouvé une explication au fait que les plantigrades peuvent se permettre de ne pas uriner pendant des mois. Normalement, le fait de retenir son urine peut aboutir à un empoisonnement de l'organisme par l'azote. Cette contamination peut parfois être fatale et, à tout le moins, entraîner une fragilisation des os. Mais le Dr Raimo Hissa de l'Université d'Oulu a découvert, selon l'agence suédoise TT, que l'organisme de l'ours transforme l'azote en acides aminés. Certains de ces acides sont utilisés pour la fabrication de protéines et d'autres servent à la production de glucose, affirme le Dr Hissa dont les travaux ont été publiés dans la revue cynégétique Svenskt Jakt (Chasse suédoise).

Victor Caron

Nouveaux propriétaires



L'Association souhaite la bienvenue à M. Jean Sioui, qui a acquis la propriété de M. Georges Gervais et à M. Pierre Labrie et Francine Bélanger qui ont acquis celle de M. Paul-Emile Gamache. Nous leur souhaitons un long et heureux séjour dans notre milieu enchanteur.

Souhaits du conseil d'administration

Les membres du conseil d'administration vous souhaitent, à vous tous, riverains du Lac Jally, une bonne et heureuse année.

Nous vous souhaitons un environnement de plus en plus agréable grâce à la vigilance et à la collaboration de tous.

En dernière heure

Nous venons d'apprendre que Josée Roy, conjointe de Éric Wagner et auteure d'une série d'articles pour notre bulletin, a été très gravement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et compatissons avec Éric et leurs proches.

Appel

Vos articles sont toujours bienvenus, Faites-en part au responsable à l'adresse suivante:

Victor Caron,
3505, avenue Laurin, Québec, Qc G1P 1T6
Tél.: (418) 871-5458

Membres du conseil d'administration

Président: **Guy Garant**
Vice-président: **Guy Wagner**
Secrétaire: **Jean-Louis Proulx**
Trésorier: **Alexandre Caron**

Équipe du journal

Responsable et saisie des textes: Victor Caron
Mise en page, impression: Jean-R. Caron
Distribution: Ulysse Roy

Collaborateurs pour le présent numéro:
Guy Wagner, Josée Roy,
Guy Garant. Victor Caron



Mot du président

Plus que deux années et nous commençons un nouveau millénaire avec tout un monde de technologie qui évolue à une vitesse incroyable, avec toutes ces inventions qui nous sont accessibles quotidiennement à notre travail, à la maison ou dans nos loisirs.

Malgré toute cette évolution technologique et scientifique, l'environnement demeure un élément fragile que l'homme peut facilement bouleverser, détruire et difficilement réparer. Nous n'avons qu'à penser à la pollution de notre majestueux fleuve Saint-Laurent ou à la couche d'ozone qui s'amincit d'année en année. L'homme pourra-t-il réparer ces dégâts un jour?

Les gouvernements canadien et québécois sous la pression de la population sont forcés de prendre de plus en plus de mesures afin de protéger l'environnement.

Nous tous, propriétaires de terrain et de chalet autour de Lac Jally, sommes très privilégiés d'avoir accès à un si beau lac, exempt de pollution, avec toute cette faune et cette flore qui habite et décore

ce milieu enchanteur. Toutefois, afin de préserver pour les décennies à venir ce joyau de la nature qui nous est accessible, nous avons tous devoir, sans exception, nous impliquer dans la préservation de cet environnement.

Les actions fondamentales à prendre restent les mêmes que celles utilisées depuis plusieurs années. Ces actions ont fait leurs preuves et demeurent la base d'une saine gestion pour la protection de notre lac.

- 1-** Doter sa propriété le plus tôt possible, si ce n'est pas déjà fait, d'une **fosse septique** et d'un **champ d'épuration** qui rencontre les normes de protection de l'environnement.
- 2-** **Ne jamais déverser** dans le lac, ou à proximité du lac, des savons, engrais, produits chimiques, essence, huile ou tout autre produit de même nature.
- 3-** **Maintenir** les rives du lac et des étangs boisées et les **reboiser** au besoin.

4- Si on doit couper un arbre malade ou pour toute autre raison, le **remplacer** par un autre et même 2 ou 3 autres si cela est possible.

5- **Maintenir le lac à un niveau normal**, ni trop bas, ni trop haut pour ne pas faire périr les arbres et la végétation. De plus, lorsque le niveau du lac est trop haut, nous favorisons l'érosion des rives, ce qui est très néfaste pour le lac.

Mis à part le point #1, ces actions coûtent peu ou pas d'argent au propriétaire. Le résultat de ces actions donne une valeur plus importante à leur propriété ainsi qu'à l'environnement global du lac et nous pouvons en être fiers.

Trop souvent, nous sous-estimons le tort que l'on cause à l'environnement en se disant: «Je ne suis au chalet que quelques jours, quelques semaines ou quelques mois durant l'été, c'est pas grave.» Mais si tous et chacun agissaient de la sorte, nous causerions collectivement et rapidement de graves dommages à notre lac et à son environnement.

Nous savons tous quoi faire pour éviter de détruire l'environnement ou de polluer l'eau d'un lac. Nous devons individuellement avoir la détermination et la sagesse de le faire afin de pouvoir continuer à bénéficier et d'en faire bénéficier les générations à venir d'un milieu libre de pollution et par le fait même, préserver ce site enchanteur pour nos enfants et petits-enfants qui, un jour, nous remplaceront comme résidents saisonniers au Lac Jally.

Qu'on se le dise. La protection de l'environnement c'est sérieux et c'est l'affaire de tous.

Salutations et Bonne Année 1998 à tous!

Guy Garant, président

Face à l'environnement, quelle est la différence entre l'homme et les animaux?

L'homme est le seul être à détruire son environnement...

Mais d'où ça vient donc tout ça?...

C'était à l'Action de Grâce. Il y en avait des centaines, que dis-je?... Des milliers! Elles arrivaient par vagues et se posaient partout où il y avait un peu de soleil; les murs exposés au sud en étaient tout garnis. On n'en avait jamais tant vu. Bien oui, vous avez deviné. Il s'agit de la coccinelle, que l'on nomme aussi « Bête à bon Dieu. »

Au Québec, les entomologistes en dénombrent pas moins de soixante-dix espèces. Il y a plusieurs espèces indigènes; d'autres nous sont arrivées d'Europe. Celle qui, pendant deux jours, a rougi les murs de nos maisons ou de nos chalets, à la recherche d'un petit coin pour hiberner est

d'origine asiatique. Ne vous surprenez pas si vous en retrouvez en chauffant votre chalet cet hiver ou votre maison. Surtout, ne vous inquiétez pas. Elles ne grugent pas le bois, ne piquent pas et sont plutôt propres. Elle a été introduite aux États-Unis pour lutter contre les pucerons dans les vergers.

C'est une belle petite bibite bien utile. C'est une excellente bouffeuse de pucerons. Dans sa goinfrie, elle vous dévorera jusqu'à cent pucerons dans sa journée. Elle avalera une grande quantité d'acariens, surtout les mangeurs de feuilles comme le tétranique à deux points. Elle se régale des oeufs et des larves des papillons et des chenilles. Les producteurs de choux, eux, savent qu'elle fait tout un plat de la piéride du chou.

Peut-être, maintenant verrez-vous cette bestiole d'un tout autre oeil?

Victor Caron



Le castor

Le castor, maintenant installé à la décharge des « étangs », apprenons à mieux le connaître et l'aimer.

D'abord, le castor est le plus gros rongeur de l'Amérique du Nord. La longueur de l'animal, y compris sa queue de douze à treize pouces, peut atteindre quatre pieds. Le poids de l'adulte, en moyenne, est de quarante à soixante livres. Trapu et grassouillet, le castor qu'on voit déambuler sur terre semble ne pas avoir de cou. La rondeur profilée de sa tête se fondant avec celle de son dos. Il possède une vue assez bonne malgré ses petits yeux en vaille. Ses pattes de derrière comportent cinq longs orteils griffus, très élargies et parfaitement palmées pour la nage. Ses pattes postérieures sont aussi munies de deux griffes internes comme de menues pinces. Quant aux pieds de devant, ils sont petits, non palmés et les orteils se terminent en longues griffes acérées, tout à fait propres à creuser. Sa denture munie de longues incisives, aiguës et fortes lui permet d'abattre de gros arbres.



Le castor impressionne pour sa construction de barrages. La digue destinée à créer un étang assez profond pour que l'eau ne gèle pas jusqu'au fond, même durant l'hiver le plus rigoureux. Pour construire sa digue, le castor commence par planter des gaules dans le lit du cours d'eau, enfonçant le gros bout dans le fond boueux et faisant pointer le petit bout contre le courant de façon à ce que les branches servent à ancrer les gaules dans la boue. Tous les matériaux transportables, ramilles, pierres, feuilles, boue sont déposées devant et autour des premières rangées de menus pieux. Il en résulte un ouvrage très stable qui peut résister à l'assaut de fortes pressions d'eau comme à l'érosion par l'eau courante.

Les castors qui hantent les eaux en amont de nos principaux cours d'eau en stabilisent le débit, préviennent l'érosion du lit de ces cours d'eau, créent des étangs favorables à la truite et améliorent l'habitat de plusieurs espèces d'animaux sauvages. Ils sont les plus zélés agents de conservation de la nature.

Il est donc sage de connaître leurs moeurs et d'adopter une réglementation intelligente à son égard. La protection de ce patrimoine relève du Service de la conservation de la faune. Toute intervention auprès de la faune requiert une autorisation du Service de la conservation de la faune. Ceux-ci se rendront sur les lieux et constateront s'il y a préjudices à la présence de ce barrage. Ils pourront ainsi autoriser soit la destruction ou la protection de la digue. Pour nous, l'autorisation doit être obtenue en communiquant avec le M.E.F.- Montmagny. (418) 248-098

Guy Wagner

Le pollen de fleurs

I- Récolte et préparation

Pour les abeilles, tandis que le nectar transformé en miel apporte surtout la nourriture énergétique, le pollen fournit les protéines de haute qualité et variées ainsi que les matières minérales qui comptent l'alimentation. Le pollen est l'aliment nécessaire pour que les abeilles nourrices puissent produire la gelée larvaire et la gelée royale.

L'abeille a une grande valeur économique en agriculture; elle occupe une place fondamentale que beaucoup de gens ont tendance à méconnaître ou à oublier.

Comme l'abeille a besoin de pollen, elle y passe la dernière partie de sa vie, c'est-à-dire du 18^{ième} au 36^{ième} jour, à sa récolte. Le nectar, l'eau ainsi que les propolis se récoltent à la même période.

L'abeille a un corps poilu qui permet à la fine poudre (pollen) d'adhérer facilement sur toute la surface de son corps. Mais l'abeille possède sur sa dernière paire de pattes les structures spécialisées pour la récolte du pollen: un peigne, une brosse, une presse et une corbeille à pollen. L'abeille humecte le pollen avec un peu de nectar afin que le pollen prenne une forme de pelote et reste attaché par les poils lubrifiants des corbeilles creusées dans les pattes. Sur la deuxième paire de pattes, on retrouve des épines servant à déloger les pelotes de pollen des corbeilles. De forme ovoïde, le poids d'une pelote de pollen est de 7 à 8 mg et contient 3 à 4 millions de grains de pollen. Rendue à la ruche, l'abeille place les pelotes dans les drèches pour l'alimentation du couvain.

Mais, pour récolter le pollen, il faut obliger les abeilles, au retour du champ, à passer à travers une trappe pour dégager les pelotes. Ce genre d'obstacle se nomme trappe à pollen. Elle est conçue d'un grillage assez gros qui permet aux abeilles de passer mais pas leur pelotes de pollen, qui tombe dans un tiroir que l'on retire par l'arrière de la ruche. Le pollen doit être récolté régulièrement pour éviter des dommages tels que les moisissures. Le pollen récolté est mis au congélateur pour détruire les oeufs des intrus qui peuvent s'y trouver. Par la suite, on le sèche à une température entre 35° C et 40,5° C.



Le pollen se nettoie manuellement ou à l'aide d'un crible pour enlever les impuretés. Le séchage n'est pas essentiel; on dit même que le pollen perd la moitié de ses propriétés au séchage. Cependant, il est quasi indispensable si on désire le mettre sur le marché. Le séchage est une étape critique en ce qui concerne la qualité du produit; séché insuffisamment, il fermentera et sera impropre à la consommation. Séché à haute température, le pollen prend une couleur plus foncée, son goût est altéré et une bonne partie de ses propriétés sont perdues. On peut récolter le pollen du 25 mai au 20 juillet car la présence de la trappe retarde le travail des butineuses. Le prix de vente du pollen se situe à environ 26 \$ le kilo.

Les grains de pollen sont caractéristiques de chaque espèce. La palynologie, c'est-à-dire l'étude du pollen, est devenue à l'heure actuelle une science en plein développement. Chaque grain a une forme unique et on y retrouve toute une charte de couleurs, passant du vert, jaune, orange, brun, bleu, gris...

Josée Roy, Technologiste apicole

*Dans le prochain numéro, la deuxième partie traitera des qualités alimentaires du pollen.

Vous ne les aimez pas ? Alors... capturez-les!

Il s'agit des sangsues, ce ver marin ou d'eau douce qui fait fuir les baigneurs. On les rencontre surtout au bord des lacs où l'eau est plus chaude et plus calme. La sangsue est munie d'une ventouse à chacune de ses extrémités. Cette ventouse lui sert pour se fixer aux vertébrés dont elles sucent le sang après avoir pratiqué une petite incision dans la peau grâce à trois mâchoires entourant sa bouche. Elle conserve le sang qu'elle a «piqué» à sa victime dans son tube digestif dilatable.

Autrefois, les sangsues étaient utilisées en médecine pour les saignées. Aujourd'hui, heureusement la médecine a des moyens plus sophistiqués!

Pour s'en débarrasser, Guy Garant vous propose le piège que voici. Prenez un contenant de yogourt ou de crème glacée muni d'un couvercle. Tout autour, dans le haut, à environ 1 pouce du bord, percez des trous de 3/8 de po. à 1/2 po de diamètre. Dans le bas, près du fond, tout autour également, percez des trous de 1/16 à 1/8 de po. de diamètre (pas plus grands) pour permettre à l'eau de circuler et d'attirer les sangsues. Placez quelques cailloux dans le contenant pour le maintenir au fond de l'eau. Ajoutez-y du foie de porc. Remplacez le couvercle. Votre piège est prêt. Déposez-le à 2 ou 3 pieds du rivage. Guy conseille d'attendre environ 24 heures avant de vérifier votre piège. Une corde ou un fil de fer quelconque attaché à votre piège en facilitera la «levée».

Pour vous débarrasser de votre indésirable prise? Une bonne douche à l'eau bouillante a un effet instantané. Guy soutient que son piège est très efficace!



⇒ Corde ou fil de laiton

⇒ Couvercle

⇒ Trous de 3/8 à 1/2 po. tout autour
Attirées par le morceau de porc, les sangsues entrent dans le piège par ces trous

⇒ Foie de porc

⇒ 3-4 roches pour faire caler le contenant

⇒ Petits trous de 1/16 de diamètre tout autour.
L'eau sortira par ces trous